



RÉMANENCES ET AUTRES PIÈCES **INSTALLATIONS VIDÉO, FILMS ET LABYRINTHES CHORÉGRAPHIQUES**

Thierry De Mey

11.12.2010 > 16.01.2011
B.P.S.22



DOSSIER DE PRESSE

Pour plus d'informations

PRESSE
SPCC

SEVERINE PROVOST
Culture & Communication

T : + 32 (0)2 644 61 91 | Fax : + 32 (0)2 776 82 09
Gsm : + 32 (0)497 48 01 55 | E-mail : severine@spcc.be | hanne@spcc.be | charlotte@spcc.be

INFOS

(+32) (0) 71 27 29 71
www.charleroi-dances.be
<http://bps22.hainaut.be>

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
1. REMANENCES ET AUTRES PIECES.....	3
1.1. Installations vidéo.....	4
1.2. Films	9
1.3. Labyrinthes, invitations « participatives » et « écritures de l'éphémère ».....	11
1.4. Photo	12
2. VERNISSAGE : REPRESENTATION EXCEPTIONNELLE DE LIGHT MUSIC	13
3. BIOGRAPHIE DE THIERRY DE MEY.....	14
4. INFORMATIONS PRATIQUES	15
5. REMERCIEMENTS & COLLABORATIONS.....	16

1. RÉMANENCES ET AUTRES PIÈCES

Du 11 décembre au 16 janvier, Charleroi/Danses investit le B.P.S.22 pour mettre à l'honneur l'oeuvre multifacettes de Thierry De Mey. Avec pour pièce centrale *Rémanences*, sa dernière installation vidéo en date.

Dans « *Rémanences et autres pièces* » Thierry De Mey invite le visiteur à faire l'expérience d'un parcours chorégraphié soumis à une logique scénographique du mouvement. Les installations présentées réfèrent toutes aux concepts et lignes de forces qui traversent l'ensemble de son travail: le mouvement, son écriture et ses traces, les proportions du corps humain face à la nature, aux rythmes, empreintes, structures spatio-temporelles... Au fil d'une déambulation croisant installations vidéo, films et labyrinthes chorégraphiques le visiteur est ainsi convié à pénétrer l'univers protéiforme du cinéaste et compositeur.

1.1. INSTALLATIONS VIDÉO

Rémanences (2010)

Conception et réalisation : **Thierry De Mey**

Création et interprétation : **Manuela Rastaldi, Silvana Suarez Cedeño, Yoann Boyer, Dana Augustin, Volodia Lesluin**

Assistante à la chorégraphie : **Manuela Rastaldi**

Production : **Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française de Belgique,**

en coproduction avec **Le Manège.Mons/TRANSDIGITAL, TechnocITÉ/TRANSDIGITAL,**
avec le soutien de **TRANSDIGITAL** et du **FEDER**

dans le cadre du **programme Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen,**
en partenariat avec **MAXYS Belgium**

Créée en mars 2010 à l'occasion du festival international VIA, l'installation vidéo *Rémanences* évoque de nombreuses références picturales: corps anamorphosés de Bacon, anthropométries de Klein ou encore idéogrammes de Michaux... Filmés par Thierry De Mey au moyen d'une caméra thermique, les corps sont ici spectralisés. Les zones chaudes impressionnent l'image, tandis que les parties froides semblent s'évanouir. Êtres évanescents, ombres mouvantes, tracés noirs sur toile blanche, les danseurs et circassiens se font calligraphie vivante.

De la même façon que nombre d'innovations sont issues de recherches menées dans le domaine militaire, pour ensuite connaître d'autres applications – notamment dans le champ artistique, pourrait-on dire de l'installation « Rémanences » qu'elle est l'enfant naturel des multiples investigations que tu opères en parallèle en période de création ? Et partant, que toute création a quelque chose à voir avec la notion d'accident, d'inattendu ?

Il est indéniable qu'il existe une filiation de pensée entre la recherche scientifique et ce type de travail. « Rémanences » est effectivement né des essais effectués pour le « Prélude à la Mer ».

Ces essais étaient de trois ordres : les interpolations météorologiques qui consistaient en des combinaisons chromatiques déclinées sur fond de précipitations artificielles (brume, pluie, neige), les tests au moyen des caméras infrarouge, et les repérages en extérieur. C'est cette dernière option qui a été retenue pour le « Prélude » puisque que le film a été finalement tourné dans le décor naturel d'une Mer d'Aral en voie de disparition. Il n'empêche que dès le départ, les images effectuées au moyen des caméras infrarouge ont suscité chez moi le plus vif intérêt et mon intention était bien d'y revenir... La confrontation d'une démarche artistique à de nouvelles technologies m'est d'ailleurs familière. Pour exemple, la pièce « Light Music » est basée sur les algorithmes de captation du mouvement. La notion de surgissement ou plus précisément d'accident est dès lors toute relative quand on parle de recherche. Dans un contexte de laboratoire, il est déterminant de savoir ce que l'on recherche pour pouvoir trouver. Ce qui nous ramène au fameux adage de Picasso « Je ne cherche pas, je trouve ». Mais il est vrai que les filiations deviennent des évidences a posteriori, peut être parce qu'elles sont prégnantes. Il faut donc tout à la fois avoir un champ de recherche déterminé et être ouvert au surgissement, à l'accident.

Avec cette approche « épidermique » du mouvement soutenue par un procédé technologique aussi présent ne pourrait-on pas le risque de voir la forme artistique s'éclipser au profit de l'artifice ?

Il y a toujours le risque de tomber dans l'« effet démo » dénué de toute sensibilité artistique, d'enfermer le regard dans une banalité fonctionnelle au détriment d'une ouverture poétique. Cependant j'ai toujours pensé qu'il est dommage pour l'artiste de renoncer à l'appropriation de tels outils. Tout peut faire outil pour l'artiste. Et si l'outil est puissant, tant mieux. Ceci étant dit, plus l'outil est puissant, plus les artistes qui s'en emparent doivent faire montre de vigilance, de sobriété. En l'occurrence pour « Rémanences » je suis resté très parcimonieux dans les moyens employés. Il y a peu de montage et presque pas d'effets ajoutés. Par ailleurs, dès que je me trouve face à ce type d'objet, je suis pour ma part capté. Pour moi c'est déjà un voyage dans un imaginaire fort. Mais je ne peux pas présumer de ce que les autres perçoivent, quelle information les frappe en premier lieu.

On retrouve dans ce projet l'idée maîtresse qui parcourt ton œuvre de cinéaste de la danse : la question de la trace, essentielle à la transmission mais aussi à la mémoire.

C'est effectivement quelque chose qui me taraude depuis longtemps. Dans « Top shot », une de mes précédentes pièces, on voit Anne Teresa de Keersmaecker filmée en plongée, délivrer en temps réel une trace palpable de la chorégraphie qu'elle exécute sur le sable blanc. Le mouvement s'imprime *de facto* de façon lisible et dessine peu à peu une figure à la manière d'un mandala. On pourrait presque parler ici de mise en abîme de cette préoccupation de la trace, sachant que le film à son tour est à la fois témoin et vecteur de cette trace. Dans un tout autre répertoire, puisqu'il s'agit d'une de mes pièces musicales, « Light Music » procède de la même préoccupation quand on sait que les mouvements du chef d'orchestre sont traduits sur écran par des algorithmes. Dans ce cas, la trace est même pensée *a priori* puisqu'il faut tout d'abord codifier le mouvement au moyen d'une partition.

Ici la trace du mouvement s'inscrit à même la peau – on pourrait carrément parler de mémoire de la peau - puisqu'il est question de l'empreinte thermique des corps sur autrui. L'aspect éminemment charnel, la carnation bipolaire des corps (noir et blanc) nous fait entrevoir plus que le mouvement. « Rémanences » parle aussi du langage du corps. Un langage dévoilé ici de façon extrêmement explicite ...

Une phrase de Valéry qui me tient à cœur dit « Le plus profond c'est la peau » et effectivement dans « Rémanences », cette sentence est illustrée de la façon la plus explicite qui soit. La captation thermique révèle une intimité inattendue. Pour moi ce travail revêt une grande sensualité, certes déviée par des résonances relatives à l'imagerie médicale – certains y verront des échographies – , mais dans le même temps le corps s'y révèle de façon unique et très étrange. Le souffle par exemple, d'abord blanc fond au noir quand la vapeur le cède à la condensation. Pour « Rémanences », la trace est avant tout celle que le corps imprime à son environnement : corps ou matériaux. Une trace qui perdure au-delà de l'action elle-même (d'où le titre de ce travail) mais qui a cependant un terme, nous renvoyant par là même à notre propre finitude. De la même façon, on peut dire que toute tentative artistique est une forme de rémanence. L'artiste ne conçoit-il pas aussi son geste comme quelque chose qui lui survivra plus ou moins longtemps?

L'ensemble des tableaux composant « Rémanences » bien que régi par un même processus technologique et chromatique, développe une poétique aux manifestations des plus variées: le vapoureux, l'éthéré, le disputent à l'ectoplasmique, le spectral, le médiumnique. On a aussi parfois

l'impression de fractales, d'abstractions géométriques. On pourrait parler de poésie métaphysique...

Les références immédiates renvoient évidemment aux jeux des empreintes et des moulages. D'un point de vue strictement plastique et dans ce contexte donné, les références qui me viennent sont celles du Saint-Suaire par exemple, quelque chose de l'ordre de l'insaisissable. Cette aura mystique me conduit également à l'interprétation d'autres séquences comme celle dite « du plongeur » - qui sera le tableau central de l'installation - en référence à la « Fresque de la Tombe du Plongeur » une oeuvre funéraire datant de +/- 500 av JC représentant un athlète se jetant à l'eau. Une image forte pour symboliser le saut vers l'au-delà. Par ailleurs, quand je visionne l'ensemble de ces images, tout un panthéon pictural très contrasté me vient également à l'esprit: Matisse, Klein, Braque, Picasso, et même Hokusai. Je pense au « Rêve de la femme du pêcheur ». Mais pour ce dernier, il n'y a rien de stylistiquement référentiel, c'est plutôt dû à la forme énigmatique évoquant un monstre marin qui se meut en creux en dessous du corps de la femme. C'est en tout cas une illustration forte du pouvoir d'évocation de ces images. En ce sens, l'esthétique de « Rémanences » est métaphysique car on pénètre un domaine régi par un imaginaire dont on ne connaît pas les confins. Et avec ce projet, c'est effectivement une porte nouvelle que j'ouvre et qui se révèle riche en potentialités.

Notamment par l'association au projet d'artistes circassiens...

Cette idée de faire intervenir des artistes circassiens est née d'une discussion avec Gwénola David, Directrice adjointe du Centre National des Arts du Cirque. Cette dernière m'incitant avec enthousiasme à explorer la verticalité dans un tel contexte, m'a transmis une démo reprenant le travail de fin d'année des élèves du CNAC. Et j'ai été convaincu. Il y a en effet chez eux des mécanismes corporels qui trouvent une visualisation très forte. Il y a une logique de mouvement, une manière de bouger et de produire des empreintes qui est unique, très différente de celles laissées par les danseurs. Cette différenciation a d'ailleurs un côté très sensuel. On pourrait parler de signature des corps.

« Rémanences » pouvait tout aussi bien faire l'objet d'un film, d'une pièce de danse ou une d'installation vidéo. Pour l'heure c'est cette dernière forme qui a été privilégiée. Le dispositif de projection recèle une particularité. Est-ce une façon de percer « plus à jour » encore le mystère du mouvement des corps ? De l'exposer plus avant ? Un jeu sur la perception rétinienne ?

Comme support de projection, j'avais d'abord pensé à du marbre, une surface veinée et froide renvoyant à l'esthétique de catafalque véhiculée par certaines séquences où des formes se dessinent de façon éphémère. Et puis, de façon empirique on s'est dirigé vers le transparent dépoli. Celui-ci a pour avantage d'élargir le spectre de la perception du mouvement : on peut alors multiplier les points de vue en se plaçant tantôt dans le sens de la projection, tantôt dans le flux de la rétro projection et dans ce jeu de miroirs, voir l'autre – mon double – embrasser le cadre du regard.

Quel sera l'environnement musical qui viendra former le paysage sonore de cette installation ?

Chaque tableau aura son environnement sonore. Une manière d'être en relation - et peut-être encore un peu plus en phase - avec le propos, s'agissant de l'intimité de corps. C'est ainsi qu'on fonctionnera plutôt par « chambres d'écoute » qui seront autant d'alcôves privilégiées pour

permettre au spectateur de plonger dans un climat à chaque fois distinct. Il s'agira de textures, d'atmosphère sonores plutôt que d'une véritable partition. J'aime cette idée du Kinéscope chère au Musée du cinéma, notamment parce que l'imagerie développée dans « Rémanences » renvoie aussi parfois aux origines du cinéma.

Entretien réalisé par Ivo Ghizzardi. La Raffinerie de Charleroi/Danses. Bruxelles, le 23 février 2010.

Top Shot (2002)

Concept/film : **Thierry De Mey**

Chorégraphie/danse : **Anna Teresa De Keersmaeker**

Musique : **Steve Reich** (*Violin Phase*)

Violon : **George Alexander van Dam**

Production : **Rosas**

Le solo d'Anne Teresa De Keersmaeker sur la musique de Steve Reich (*Violin Phase*) est l'une des premières pièces de la chorégraphe. Cette danse hallucinée épouse les volutes et les processus de décalages infinitésimaux de la musique. Le trajet de la danse, filmé en plongée, s'inscrit dans du sable blanc sur sol noir : son trajet rendu visible, dessine comme un mandala en forme de rosace. Pour l'installation Top Shot, ces images sont projetées sur le sol recouvert de sable blanc.

Créée lors de l'exposition « XX jaar Rosas » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 2002.

1.2. FILMS

Prélude à la mer

Projection triptyque en yourte (2009)

Un film de **Thierry De Mey**

Une chorégraphie d'**Anne Teresa De Keersmaeker**

Sur le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Claude Debussy**

Créé et dansé par **Mark Lorimer** et **Cynthia Loemij**

Présenté par **Charleroi/Danses, Sophimages, Eroïca productions, Rosas**

Le Prélude à la mer sur la musique de Claude Debussy d'après le texte de Stéphane Mallarmé, est le sublime poème musical de l'éphémère, de l'absence, de la disparition. Un faune se demande si les nymphes qui ont échappé à ses assiduités amoureuses n'étaient pas, après tout, qu'une chimère: aimais-je un rêve?...Perpétuer ces nymphes, faire durer l'éphémère, s'approprier ce qui ne peut que disparaître ...

« Avec le film Prélude à la mer, nous avons eu le projet de confronter la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker, servie par deux interprètes « de rêve » Marc Lorimer et Cynthia Loemij, à la dureté d'un lieu catastrophe : le site d'une mer en voie de disparition, la mer d'Aral. Un « faune » androgyne (par jeu de substitution homme/femme) se perd dans la quête impossible de retenir ce qui ne peut que disparaître. Il/elle trace les mouvements de son inassouvissement, en errant dans l'empreinte de la mer qui fut ... : steppes de sel, paysages au sol craquelé, vents de sable. Lorsqu'il/elle trouve enfin le rivage actuel, au dernier plan du film, l'image de la mer à son tour disparaît en un long fondu au blanc. Jeu de mise au point en mirage, changement de netteté, ambivalence, hyper horizontalité, substitution du corps masculin/féminin ».

Thierry De Mey

« Dans ce dispositif, le visiteur pénètre l'intérieur feutré d'une yourte kazakhe et découvre des panoramas infinis des étendues délaissées par la mer. En finalité la yourte incarne un déplacement dans le temps et dans l'espace. Le visiteur va faire un bond de 6.000 kilomètres. Il va pénétrer dans un lieu extrêmement intime, confiné : une sorte de sphère de confort et là il sera confronté aux images tournées au Kazakhstan en mer d'Aral, une mer en voie de disparition. Un basculement s'opère. Le spectateur va se retrouver face à un horizon qu'il ne peut même pas imaginer ».

Thierry De Mey. Extrait d'un entretien avec Patricia Dewames au Château de Seneffe, mai 2010.

La Valse

Un film de **Thierry De Mey**

Une chorégraphie de **Thomas Hauert**

Sur *La Valse* de **Maurice Ravel**

Interprété par **The Vienna Philharmonic**, dirigé par **Lorin Maazel**

Danseurs : **Thomas Hauert, Martin Kilvady, Sara Ludi, Zoe Poluch, Mat Voorter, Samantha van Wissen, Liz Kinoshita, Albert Quesada, Gabriel Schenker, Fabián Barba, Eun Kyung Lee, Sirah Foighel, Franziska Aigner, Marisa Cabal et Marco Torrice**

Production: **Charleroi/Danses**, en coproduction avec **Arte France, Eroïca productions et ZOO**, avec la collaboration du **Ministère de la Communauté française de Belgique** et le **Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles**

Partant du poème chorégraphique pour orchestre de Maurice Ravel, Thomas Hauert signe une composition abstraite où l'intercérébralité, l'espace mental entre les interprètes se ressent comme un nuage d'oiseaux déployant la complexité de ses figures, sans chef et sans plan préétabli. Les harmonies, les mélodies, les contrepoints sont traduits, amplifiés ou détournés physiquement par les danseurs. Les rythmes voyagent de corps en corps pour former de captivantes polyphonies de mouvements. Une dynamique à laquelle Thierry De Mey a offert une réponse filmique : c'est la rhétorique du tournoiement et de la voltige qu'il a mise en œuvre.

Light Music

Performance filmée (2004)

Conception et musique : **Thierry de Mey**

Interprète/chef solo : **Jean Geoffroy**

Conception dispositif interactif : **Christophe Lebreton**

Production **Grame, centre national de création musicale/Lyon**, en co-production avec **Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française de Belgique**, en collaboration avec le **Gmem, centre national de création musicale/Marseille**

Commande **Gmem-Ministère de la Culture**

Création **Biennale Musiques en Scène - Lyon/Mars 2004**

Light Music, pièce musicale pour un "chef solo", projections et dispositif interactif, explore l'état de tension à la frontière entre le geste et le son produit ; le visuel et le sonore ; l'écriture chorégraphique et la musique... Equipé des technologies émergentes de captation du mouvement, le chef solo ou le percussionniste sans percussions peut du simple mouvement de ses mains, déclencher des sons ou des séquences musicales, les manipuler dans le temps et dans l'espace, les mettre en boucles, les déchirer, les faire résonner, etc.

1.3. LABYRINTHES, INVITATIONS « PARTICIPATIVES » ET « ÉCRITURES DE L'ÉPHÉMÈRE »

Présents dans les parcs d'Europe depuis le XVI^e siècle, les labyrinthes dépassent le cadre de la simple promenade. Comme l'explique Thierry De Mey : « *ils offrent au visiteur une expérience particulière de l'espace et du temps. Les labyrinthes s'apparentent également aux « floor patterns » utilisés par les chorégraphes pour structurer l'espace scénique et générer la danse.* »

Labyrinthe « 3 pétales »

Ou le processus de croissance des végétaux qui sert de base à d'autres méandres

Labyrinthe : « sur l'énigme »

Thierry De Mey propose au visiteur d'évoluer à l'intérieur de l'architecture d'un labyrinthe fait de tulle suspendu. Le visiteur peut déambuler autour de la structure, découvrir et apercevoir par effet de transparence les mouvements des autres spectateurs.

Scénographie : Nicolas Olivier

Tresse à 4 voies en spirale sur « cœur de fleur »

Une tresse à quatre voies multicolore est disposée sur le sol. Si quatre personnes suivent chacune une branche de la tresse en évoluant simultanément, c'est une véritable chorégraphie qui se dessine.

Mode d'emploi

Les visiteurs (4 au maximum) choisissent une lanière de couleur et se positionnent au départ. Au signal donné par l'un d'eux, ils avancent d'un pas égal en suivant leur trajectoire colorée. Ils veillent à rester à la même hauteur. Lors des croisements, celui qui vient de gauche passe devant ; celui qui vient de droite cède le passage. Ce parcours "tressé" pourra s'observer de manière idéale par un spectateur situé dans la perspective.

L'ombre du chant

Dans ses films de danse, Thierry De Mey tente de capturer cette écriture du corps qui disparaît au fur et à mesure qu'elle s'écrit. C'est le sens de *L'ombre du chant*, installation créée en 2010 pour le Domaine du Château de Seneffe, où l'artiste a gravé dans la pierre le spectrogramme d'un chant de merle. L'instant à tout jamais inscrit dans la pérennité. La quête peut-être de tout artiste : une trace laissée pour l'éternité.

Le chant d'un merle noir est analysé par ordinateur. L'image obtenue dispose les fréquences (la hauteur du son) en largeur et le temps (3X5 secondes) en longueur. Ce spectrogramme est gravé dans trois dalles de pierre bleue (1 x 2 m). L'intensité du son détermine la profondeur de la taille de la pierre.

Chorégraphie de lettres

Le visiteur est invité à tracer les lettres du mot S.I.L.E.N.C.E. à deux mains, en suivant la proposition.

1.4. PHOTO

Repérage en mer d'Aral (2009)

« Le repérage, le choix des lieux de tournage, a toujours été un moment décisif dans l'élaboration de mes films. Comme si après un certain temps, ce n'est plus nous qui cherchions un décor mais plutôt comme si le film imaginé se cherchait un espace où devenir réel, un "genius loci" dont il puisse se nourrir pour déployer sa poésie.

Dans le cas du film de danse, cet espace est un véritable partenaire : à la fois cadre, sol, plancher de danse, lumière, texture et contexte sonore. Qu'il soit architectural comme dans Rosas danst Rosas ou Musique de tables (tourné à Flagey avant les transformations), ou paysage "sauvage", c'est en rencontre avec le décor que le mouvement filmé se dégagera de l'emprise de la scène pour acquérir son autonomie cinématographique.

La résonance métaphorique avec La Mer de Debussy a guidé notre pas vers l'empreinte d'une mer en retrait, laissant d'immenses étendues de terre craquelée, de zones salées éblouissantes, éventuellement parsemées de fantomatiques épaves ensablées.

Lors des repérages pour le film Prélude à la mer dans la région de la mer d'Aral au Kazakhstan, nous avons été frappés par la force étrange qui se dégage de ces paysages, de la lumière très particulière de ces horizons sans limite - la luminescence du vide ? - mais aussi par l'intensité du regard de ses habitants ».

Thierry De Mey

Cette photo témoigne de cette rencontre qui excède largement le choix des lieux pour le tournage.

2. VERNISSAGE : REPRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE DE LIGHT MUSIC

Samedi 11 décembre 2010

19.00 Vernissage

19.30 Light Music

Chef solo, projections et dispositif interactif

Conception et musique : **Thierry De Mey**

Interprète/chef solo : **Jean Geoffroy**

Conception dispositif interactif (Grame) : **Christophe Lebreton**

Production Grame, centre national de création musicale/Lyon, en co-production avec Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française. (Commande Gmem-Ministère de la Culture)

Light Music est une nouvelle étape dans la perspective d'une série de pièces qui explorent l'état de tension à la frontière entre le geste et le son produit ; le visuel et le sonore ; l'écriture chorégraphique et la musique...

Cette fois équipé des technologies émergentes de captation du mouvement, le chef solo ou le percussionniste sans percussions peut du simple mouvement de ses mains, déclencher des sons ou des séquences musicales, les manipuler dans le temps et dans l'espace, les mettre en boucles, les déchirer, les faire résonner, etc.

La pièce a fait l'objet d'un constant travail d'amélioration au fur et à mesure de sa diffusion sur scène en vue de libérer l'interprète des contraintes liées à la captation du mouvement. Ainsi, il acquiert une plus grande autonomie d'interprétation et une responsabilité maximale dans la gestion des déclenchements sonores et musicaux. Les échantillons sonores ont également été ré-enregistrés avec le percussionniste Jean Geoffroy sur base de textures sonores acoustiques.

Une citation de F. Nietzsche : "*Bisogna avere un caos dentro di se per generare una stella danzante*" (« encore faut-il avoir un chaos à l'intérieur de soi pour enfanter une étoile qui danse ») sous-tend le scénario de *Light Music*.

3. BIOGRAPHIE DE THIERRY DE MEY

Thierry De Mey, né en 1956, est compositeur et réalisateur de films.

L'intuition du mouvement guide l'ensemble de son travail, lui permettant d'aborder et d'intégrer différentes disciplines. Le postulat préalable à son écriture musicale et filmique veut que le rythme soit vécu dans le(s) corps et qu'il soit révélateur du sens musical pour l'auteur, l'interprète et le public. Il a développé un système d'écriture musicale du mouvement, à l'œuvre dans certaines de ses pièces où les aspects visuels et chorégraphiques sont d'importance égale au geste producteur de son : *Musique de tables* (1987), *Silence must be!* (2002), *Light Music* créé à la Biennale Musique en scène de Lyon en 2004. Une grande partie de sa production musicale est destinée à la danse et au cinéma. Pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus et sa sœur Michèle Anne De Mey, il fut souvent bien plus qu'un compositeur, mais aussi un précieux collaborateur dans l'invention de « stratégies formelles » – pour reprendre une expression qui lui est chère. Ses principales réalisations et compositions sont *Rosas danst Rosas*, *Amor constante*, *April me*, *Kinok* (chorégraphies A. T. De Keersmaeker) ; *What the body does not remember* et *Les porteuses de mauvaises nouvelles*, *Le poids de la main* (chorégraphies de W. Vandekeybus), *Dantons Töd* (dir. Bob Wilson), *Musique de tables*, *Frisking* pour percussions, un quatuor à cordes, *Counter Phrases*, etc.

Il a participé à la fondation de Maximalist ! et de l'ensemble Ictus qui a créé plusieurs de ses pièces (dir : G. E. Octors). Sa musique a été interprétée par de grands ensembles tels que le Quatuor Arditti, le Hilliard ensemble, le London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, le musikFabrik et l'Orchestre Symphonique de Lille. Les installations de Thierry De Mey où interagissent musique, danse, vidéo et processus interactifs ont été présentées dans des manifestations telles que les biennales de Venise, de Lyon et en de nombreux musées. Son travail a été récompensé de prix nationaux et internationaux (Bessie Awards, Eve du Spectacle, Forum des compositeurs de l'Unesco, FIPA...). Le film/installation *Deep in the woods* (2002-2004) réunit plus de 70 danseurs/chorégraphes. Pour le film *Counter Phrases* (2003-2004), 9 compositeurs répondent à son invitation danse/film : S. Reich, F. Romitelli, M. Lindberg, T. Hosokawa, G. Aperghis, J. Harvey, L. Francesconi, R. De Raaf et S. Van Eycken. En 2003, le processus de travail avec A. T. De Keersmaeker sur *April me* a fait l'objet d'un documentaire *Corps accord* produit par Arte qui a par ailleurs diffusé et coproduit la plupart de ses films.

En 2005, il a été nommé dans le quatuor de direction artistique de Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française aux côtés de Michèle Anne De Mey, Pierre Droulers et Vincent Thirion. En 2006, il a réalisé une installation d'après le conte de Perrault, *Barbe Bleue*, et un film, *One Flat Thing reproduced* sur la chorégraphie de William Forsythe, diffusé sur Arte. Pour les Biennales de Charleroi/Danses 2007 et 2009, il crée *From Inside*, une installation interactive en forme de triptyque puis *Equi Voci*, polyptique de films de danse accompagné d'un orchestre comprenant entre autres *Prélude à la mer*, film basé sur l'une des plus belles chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker qu'il a tourné en Mer d'Aral en octobre 2009. Il prépare actuellement un autre film de danse qui viendra compléter ce projet, *La Valse*, de Thomas Hauert et la cie Zoo. Enfin, sa nouvelle installation *Rémanences*, réalisée grâce à un procédé de captation par caméra thermique a été créée en mars 2010 en Belgique et en France aux festivals Via & Exit.

4. INFORMATIONS PRATIQUES

CHARLEROI/DANSES

Site internet : www.charleroi-dances.be

Vernissage

Samedi 11 décembre 2010 - 19.00

Installation

11.12.2010 > 16.01.2011

Du mercredi au dimanche 12.00 > 18.00

Fermé les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier

B.P.S.22

ESPACE DE CRÉATION CONTEMPORAINE

Boulevard Solvay 22

6000 Charleroi

T : + 32 (0)71 27 29 71

Site internet : <http://bps22.hainaut.be>

PRESSE

SPCC

SÉVERINE PROVOST

Culture & Communication

Séverine Provost | Hanne Doms | Charlotte Materne

T : +32 (0)2 644 61 91

F : + 32 (0)2 776 82 09

Gsm : (+32) (0)497 48 01 55

E-mail : severine@spcc.be | hanne@spcc.be | charlotte@spcc.be

Photos : sur demande ou www.charleroi-dances.be

INFOS

071 27 29 71

www.charleroi-dances.be

<http://bps22.hainaut.be>

Tarif plein 3€ / Seniors et autres réductions 2€ / Article 27 1,25 €

Groupes scolaires : gratuit

Animations et visites guidées pour **groupes scolaires** (sur rendez-vous)

Contact > sophie.jansseune@hainaut.be.

Cahier introductif à l'exposition et aux animations disponible sur simple demande.

5. REMERCIEMENTS & COLLABORATIONS

Charleroi/Danses remercie le Domaine du Château de Seneffe et la Direction générale des Affaires culturelles de la Province du Hainaut / Secteur des Animations, des Formations et des Arts plastiques et le B.P.S.22, espace de création contemporaine de la Province de Hainaut.

Le Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles
Direction Générale de la Culture – Service Général des Arts de la Scène – Service de la Danse
La Région wallonne
La Ville de Charleroi
La Région de Bruxelles-Capitale et la Commission communautaire française
La Province du Hainaut

RTBF - La Première
RTBF - la deux / Arte Belgique
Le Soir
Le Vif/L'Express
Télesambre